

Claude De Mayo



Les héritières de Sébastienne Guyot

Claude Guillaume de Mayo (36), la doyenne des Centraliens, a lutté pour s'imposer dans des métiers d'homme, en affirmant son côté rebelle et garçon manqué. Michelle de la Sayette (51) a animé pendant vingt ans le réseau des femmes de Centrale.

L'une et l'autre, à leur façon, sont les dignes héritières d'une pionnière centralienne : Sébastienne Guyot (21C), la personnalité que l'association a mise à l'honneur cette année.



Claude Guillaume en 1934 en deuxième année de Centrale.



Claude Guillaume de Mayo (36), chez elle. Une vie très active partagée entre la famille – trois enfants, quatorze arrière-petits-enfants – et quarante années d'activité professionnelle.

Claude Guillaume de Mayo (36) La centenaire rebelle

J'ai fêté mes 100 ans en janvier 2014¹. Même si j'ai des difficultés à marcher, je suis encore active : j'écris des livres notamment pour mes arrière-petits-enfants, je les édite moi-même². Et je rédige toujours le petit journal de ma promo.

À 11 ans, j'ai déclaré à mon institutrice que je serai polytechnicienne, comme mon grand-père ! C'était présomptueux puisque Polytechnique n'était pas accessible aux filles. Je me suis donc préparée au concours de Centrale. J'habitais Dunkerque, j'avais 17 ans, et on a créé spécialement pour moi une classe de mathématiques élémentaires. Dans ma promotion, nous n'étions que deux filles ! J'avais un côté « garçon manqué ». J'ai appris à piloter un planeur assise sur un banc au-dessus du vide, un palonnier sous les pieds et un manche pour diriger. J'ai fait beaucoup de sports toute ma vie : voile, plongée sous-marine, natation, course à pied, hockey sur gazon. Dans ma jeunesse, je me sentais tout à fait différente des femmes de mon milieu bourgeois.

Pendant la guerre, mon mari, Raoul de Mayo (Centralien promo 29) était résistant. Lorsqu'il a été arrêté à Marseille par la Gestapo, il a déclaré qu'il était juif. Il a été sauvé de la déportation parce que je n'étais pas juive et que j'ai sollicité mon réseau de connaissances. Il a passé un an dans un camp près de la gare

d'Austerlitz à Paris. De mon côté, j'étais en relation avec le maquis - les FFI - que j'aidais en fabricant de fausses cartes d'alimentation. À la Libération de Marseille, je me suis rapprochée du parti communiste. J'écrivais dans le journal *Les Femmes françaises*. Un jour, on a modifié un de mes articles sans mon accord. Je suis partie.

Je ne supportais pas non plus d'entendre dire « *Une femme n'est pas capable de faire ceci ou cela* ». Je me suis toujours battue pour prouver le contraire. Cela ne marchait pas à chaque fois : dans un de mes premiers postes, je n'ai pas pu intervenir dans un phare parce que l'accès était interdit aux femmes. L'administration craignait sans doute que les femmes tournent la tête au fonctionnaire privé de présence féminine pendant plusieurs semaines.

Dans ma vie professionnelle (*lire ci-contre*), j'ai eu souvent à me bagarrer. À 40 ans, j'ai recommencé des études. Je pense avoir été

1. Ce texte est le résumé d'un entretien réalisé au printemps 2015. L'écriture « à la première personne » est un effet de style.

2. Claude Guillaume de Mayo a créé sa propre marque d'édition - les éditions Luciole - et publié quatre livres, dont des contes pour enfants. Elle a publié une vingtaine d'ouvrages et de romans, avec Edilivres, maison d'édition sur Internet. Son dernier ouvrage en 2014 : *Le Blog du centenaire*.

l'une des premières femmes à fréquenter l'École supérieure du pétrole. Un peu plus tard, j'ai été écartée d'un poste à responsabilité, parce que j'étais une femme. J'ai été vexée et j'ai cherché une autre situation.

J'ai fréquenté des mères de famille centraliennes à partir de 1936. À mon époque, nous n'étions qu'une poignée. Quand on se retrouvait, on parlait surtout de nos enfants. Je me suis engagée à l'association à la sortie de l'École. J'ai toujours été inscrite au groupe de Paris. J'ai été le premier président du groupe de Neuilly.

Mon avis sur la Centralienne de l'année, Sébastienne Guyot? Je me félicite qu'on l'ait choisie pour un hommage en 2015. Une femme remarquable et héroïque pendant la guerre!

Propos recueillis par Catherine Verger



M^{lle} Kempf, le nom de jeune fille de madame de La Sayette, à son entrée à Centrale. La promo 51 ne comptait que deux filles sur deux cent vingt-cinq élèves!



Fière d'être diplômée de l'École, Michelle de la Sayette a passé plus de vingt ans à organiser rencontres et entraide entre Centraliennes.

Les grandes dates de sa vie professionnelle

1937-1939 Ingénieur à la SPR, Société professionnelle radioélectrique

1939-1944 Sans situation pendant la guerre

1944-1945 Arrestation à Marseille de son mari résistant, par la Gestapo. Le remplace comme directrice de laboratoire et chef de fabrication de la société américaine Houghton. Créée en parallèle une société artisanale de crèmes de beauté

1946-1954 Mère de famille à Paris. Fréquente des ateliers de peinture, une école de céramique, participe à des expositions, vend quelques sculptures

1954 Reprise de l'entreprise d'enduits pour câbles électriques « Cirages Ric et Rac »

1955-1958 Formation à l'École du pétrole (ENSPM), diplômée en 1956. Recherches scientifiques sur l'écoulement des liquides à l'Institut du pétrole.

Thèse sur l'écoulement des liquides non newtoniens (Sorbonne)

1959 Écartée au profit d'un homme du poste de directeur de recherches de l'Institut du pétrole

1960-1968 Directrice-adjointe des recherches chez BP

1970 Ingénieur conseil en protéines BP

1972-1978 Directrice du laboratoire de recherches de la société Houghton à Paris

1978 Retraîtée, après avoir cotisé à cinq caisses de retraite différentes

Michelle de la Sayette (51), déléguée adjointe de la promo 1951

Engagée aux côtés des Centraliennes

J'ai présidé le « groupement féminin de l'École Centrale » de 1964 à 1984. Ce groupement, créé en 1925 par Thérèse Danger (24), permettait aux Centraliennes, quelle que soit leur promotion, de se rencontrer et de s'entraider. J'organisais en particulier un dîner annuel, rue Jean Goujon, en invitant mes camarades centraliennes, les responsables de l'Association et les jeunes filles présentes à l'École.

Après mon baccalauréat de philo puis de math élém, j'ai hésité entre deux carrières: celle de médecin et celle d'ingénieur. J'ai choisi une préparation aux grandes écoles sur les conseils d'Anne Jarrett-Knott, une femme remarquable de la promotion 21C (comme Sébastienne Guyot). Elle avait conduit un train pendant la guerre, et a dirigé avec son mari une conserverie de légumes en Provence. Elle a été un modèle pour moi! Nous avons correspondu jusqu'à la fin de sa vie.

Le concours de Centrale, je l'ai préparé au lycée Saint-Louis où il y avait une préparation spécifique. Dans ma promo nous avons été seulement deux filles reçues sur deux cent vingt-cinq. Celle reçue avec moi est partie avant la fin de la première année. Elle était très chahutée, les garçons la surnommaient Bécassine. La jeune fille qui l'a remplacée a été admise en seconde année avec une licence de mathématiques.

Mes années d'études à Centrale m'ont appris la rigueur, le travail d'équipe, l'anticipation. Je me suis sentie fière d'être diplômée de cette école. À cette époque, nous n'étions pas

nombreuses. De 1921 à 1987, nous n'étions qu'environ cent cinquante femmes diplômées. Les chiffres n'ont commencé à augmenter qu'à partir des années 1970.

Quand mon dernier fils a eu 14 ans, j'ai pensé chercher une occupation professionnelle. Je me serais bien vue dans une activité de « supply chain » parce que je suis organisée, je sais anticiper, prévoir. Mais je n'ai pas franchi le pas. Peut-être ai-je été influencée par le souvenir de ma mère – diplômée de Sciences Po – qui a travaillé toute sa vie. Elle occupait un poste administratif à la Fédération du bâtiment et des travaux publics. Elle en était presque complexée.

Je n'ai pas exercé mon métier d'ingénieur, mais je me suis consacrée aux problèmes d'organisation liés à l'exercice du métier de femme ingénieur, au sein du Cercle des femmes ingénieurs, de l'Association des femmes diplômées de l'université et du Cnif, devenu IESF (Ingénieurs et scientifiques de France).

J'ai privilégié ma vie de famille. Mon mari, ingénieur EIH de Grenoble, voyageait beaucoup, nous avons eu cinq enfants que j'ai pu aider dans leurs activités scolaires, en maths particulièrement. Mes quatre fils sont devenus ingénieurs et ma fille est pédiatre.

Je suis en admiration devant « Centrale au Féminin », qui fait preuve d'une très grande activité et représente une locomotive pour les Centraliennes.

Propos recueillis par Catherine Verger